



# l'uniscope

## RENCONTRE

Portrait de Christophe Champod, spécialiste des empreintes digitales (p. 6)

## L'INTERVIEW DU MOIS

Anne-Catherine Lyon reçoit le Prix de l'Université de Lausanne (p. 16)



## Des objectifs ambitieux

La vice-rectrice Déborah Philippe commente le nouveau plan d'action 2017-2020 pour l'égalité entre hommes et femmes. Un document bien ficelé qui comporte cinq cibles prioritaires et qui sera présenté officiellement le 12 juin. (p. 14)



## 2 Espresso

### Image du mois

**MENACÉE EN SUISSE ET PROTÉGÉE**, l'orchis pourpre (*Orchis purpurea*), une des plus belles orchidées du campus, revient pour notre plus grand plaisir. Nul doute que les conditions offertes à cette variété d'orchidée sauvage régaleront les yeux de ceux qui croiseront son chemin.



RETROUVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM

[www.instagram.com/unilch](http://www.instagram.com/unilch)

F. Ducrest © UNIL



### Le chiffre

# 38 heures 30

C'est le temps de travail moyen des étudiants de première année selon l'enquête «Comment allez-vous?» réalisée tous les ans par le Service d'orientation et carrières. Il comprend aussi bien la présence sur le campus que les heures consacrées au labeur individuel.



## Edito

de **Francine Zambano**  
rédactrice en cheffe

Après les traditionnelles brèves du campus, *l'uniscope* s'ouvre avec un reportage sur les grenouilles rousses. Notre journaliste a suivi dans la région des Diablerets des biologistes qui étudient cette population des Préalpes vaudoises depuis 2010 dans le but de

comprendre les mécanismes qui déterminent leur sexe.

Rencontre ensuite avec Christophe Champod, qui a reçu une importante récompense pour l'ensemble de ses travaux sur les empreintes digitales. Changement de registre avec une interview du pédopsychiatre Olivier Halfon, qui explique pourquoi le nombre d'adolescents et d'enfants qui présentent des troubles psychiatriques est en croissance constante.

Suit un article sur une nouvelle plateforme d'étude de la télévision récemment mise sur pied par des chercheurs à la Faculté des lettres

qui proposent un regard complet sur la télévision en Suisse entre les années 1960 et 2000. De son côté, Frédéric Clavert, maître-assistant en section d'histoire, a coorganisé une école d'été consacrée au traitement par les historiens des quantités de plus en plus importantes de données numériques.

Le 12 juin sera lancé le plan d'action 2017-2020 pour l'égalité entre hommes et femmes. La vice-rectrice Deborah Philippe, Stefanie Brander et Carine Carvalho, du Bureau de l'égalité, commentent les cinq objectifs réalistes et ambitieux de ce document.

### Campus durable

**L'UNIVERSITÉ LAVAL**, avec laquelle l'UNIL entretient des rapports étroits, a planté douze arbres dans la forêt de Montmorency. Selon le certificat diffusé sur Twitter par Benoît Frund, vice-recteur Durabilité & campus, et signé par le recteur de Laval, Denis Brière, il s'agit d'une compensation écologique pour les gaz à effet de serre émis par le déplacement de la délégation de l'UNIL à Québec.



© wikipedia commons

### Petite astuce

**COMMENT LES ANGLOPHONES** peuvent-ils découvrir la recherche menée à l'UNIL? De nombreux articles tirés de *l'uniscope* et *Allez savoir!* ont été traduits dans la langue de Charles Darwin.

Ces textes sont disponibles sur le site «Discover UNIL: Get an insight into the University of Lausanne», piloté par le Service des relations internationales. Il est également possible de s'abonner à une newsletter afin d'être tenu au courant des dernières parutions.

[www.unil.ch/discoverunil](http://www.unil.ch/discoverunil)

## Les uns les autres



N. Chuard © UNIL

**CHRISTINE LE QUELLEC COTTIER A ÉTÉ NOMMÉE CHEVALIER** de l'Ordre des Palmes académiques par le premier ministre français, Bernard Cazeneuve. Une distinction honorifique que la maîtresse d'enseignement et de recherche à la section de français de l'UNIL a reçue pour son rayonnement en tant que spécialiste des littératures francophones et pour sa valorisation de l'œuvre de l'écrivain Blaise Cendrars. Les Palmes académiques constituent la plus ancienne des distinctions françaises décernées à titre civil. Elles récompensent des personnalités de la communauté éducative ayant apporté une contribution exceptionnelle au rayonnement de la culture et de la langue française.

En juin toujours aura lieu la cérémonie du Dies academicus. L'occasion de donner la parole à Anne-Catherine Lyon, qui recevra le Prix de l'Université. A la tête du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture depuis 2002, la conseillère d'Etat s'apprête à quitter ses fonctions. Toujours dans le cadre du Dies, *l'uniscope* dresse le portrait des trois récipiendaires de doctorats honoris causa.

Enfin, n'oubliez pas de jouer à notre concours « Qui suis-je ? ». Vous pourrez remporter un des beaux objets de la boutique UNIL.

## Lu dans la presse

**« Les éléphants sont connus pour s'entraider quand un individu du groupe tombe malade. »**

Philippe Christe, Département d'écologie et évolution de l'UNIL, dans un article du *Matin Dimanche* consacré à la maladie chez les animaux sauvages.

## Entendu sur le campus

**« Faut qu'on arrête de rester aux cours juste par bonne conscience. »**

Trois étudiants devant l'Amphimax

## Terra academica

**LA FIGURE DU POLICIER ROMAND** telle que véhiculée durant la formation des nouvelles recrues correspond-elle à celle d'un « régulateur social » ou à celle d'un « justicier » enclin à détecter les infractions, voire à utiliser la contrainte physique? La recherche du sociologue David Pichonnaz, chargé de cours à l'UNIL, révèle une réalité contrastée où ces deux dimensions coexistent mais aussi s'opposent. Son livre est le fruit d'une immersion au sein de l'Académie de police de Savatan et d'entretiens menés avec des formateurs dans toute la Suisse romande. Le parcours antérieur des recrues suivies par le chercheur (durant leur formation et quelque temps après) influence par ailleurs leur manière de concevoir leur engagement comme policière ou policier. Le genre est une autre variable intéressante pour appréhender leur vision du métier.



David Pichonnaz, *Devenirs policiers*, Éditions Antipodes, 2017

## BRÈVES



### SOIRÉE ANNUELLE DES ALUMNI: C'EST LA FÊTE À L'ANTHROPOLE

Le Réseau ALUMNIL s'associe au trentième anniversaire du bâtiment Anthropole. Invitez vos camarades d'études à rejoindre le réseau et retrouvez-vous le 30 novembre 2017 dans une ambiance années 80!  
[www.unil.ch/alumnil/adherer](http://www.unil.ch/alumnil/adherer)

### LA NUIT DU VOLANT



Nul besoin d'être un as du volant pour participer à la **Nuit du badminton**. La cinquième édition de ce tournoi populaire organisé par le LUC badminton aura

lieu le **9 juin dès 18h30 au Centre sportif de Dorigny**. Pas besoin non plus de venir accompagné, le partenaire de jeu change aléatoirement à chaque match. Et pour ceux qui auraient envie de sauter un tour, des stands de ravitaillement seront à disposition sur place.  
Informations et inscriptions (15 fr., repas compris): [nuit-du-bad.lucbadminton.ch](http://nuit-du-bad.lucbadminton.ch)

### CSS ACADEMY

**Agrès, capoeira, handball, parkour, vietnam, athlétisme, escrime, judo, rugby, volleyball.** Autant de sports que le Centre sport et santé et les clubs de la région lousannoise décident de faire découvrir aux enfants de 8 à 12 ans.

Au cours de la CSS Academy, qui a lieu **du 3 au 7 juillet**, les plus petits seront encadrés tout au long de la journée par des professionnels. Au programme notamment: initiations aux activités selon les goûts des participants ainsi qu'ateliers dédiés aux règles dans le sport, au fonctionnement du cœur ou encore aux sens et à l'alimentation.

Payant et sur inscription jusqu'au dimanche 18 juin.

Informations sur [unil.ch/css](http://unil.ch/css).



Reportage dans la région des Diablerets avec des biologistes qui étudient la manière dont le sexe est déterminé chez les grenouilles rouges.

# Madame? Monsieur? Un peu des deux

Mélanie Affentranger

«**H**é, j'espère qu'il ne bouffe pas toutes nos grenouilles!» Un majestueux milan royal tournoie au-dessus de l'étang de Meitreile (VD) tandis que Nicolas Perrin et Nicolas Rodrigues, respectivement professeur ordinaire et docteur au Département d'écologie et évolution (DEE), empoignent leurs bottes. Le printemps est arrivé, en témoignent les milliers de crocus qui recouvrent les prairies environnantes. Pourtant la neige bloque encore la route et oblige à parcourir à pied les quelques dizaines de mètres qui séparent la voiture de la mare. Au loin, huit chamois déguerpissent.

Les chercheurs étudient cette population de grenouilles rouges des Préalpes vaudoises depuis 2010 dans le but de comprendre les mécanismes qui déterminent le sexe. « Au sein d'une même population, vous avez des individus dont le sexe est déterminé par les gènes. Comme chez les humains, des chromosomes X ou Y sont présents, explique Nicolas Perrin. Or certains mâles de cette même population se différencient des femelles uniquement sur une petite portion du génome, celle qui détermine le sexe. Enfin, une partie des mâles de Meitreile est génétiquement identique aux femelles. »

### Guerre des hormones

Les deux biologistes avancent à pas de loup en direction de l'étang. Les grenouilles rouges y viennent à la fonte des neiges pour se reproduire, en général durant la première moitié d'avril. Des grappes d'œufs couvrent la quasi-totalité des berges. Dans chaque ponte, des centaines de petites billes gélatineuses transparentes. Au centre, un point noir: l'embryon. « Heureusement, ils n'arrivent pas tous à maturité! »



Nicolas Rodrigues défendra sa thèse sur les grenouilles rouges le 9 juin. F. Ducrest © UNIL

De l'eau à mi-cuisses, épuisette et seau à la main, les scientifiques pataugent dans la vase, à la recherche d'adultes. Un animal affectueux prénommé Mathieu tombe dans le filet de Nicolas Rodrigues. Des pelotes nuptiales sont visibles sur ses pouces. « Durant la

saison de reproduction, les mâles développent des épaissements noirs et rugueux qui leur permettent d'agripper les aisselles de leur partenaire. » Il faut dire qu'à cette période les hormones font rage... « Nous trouvons parfois des femelles noyées, étouffées par trois ou quatre





Peu effarouché, ce mâle laisse les biologistes effectuer un prélèvement d'ADN.  
Photos: F. Ducrest © UNIL



Nicolas Perrin et Nicolas Rodrigues étudient les grenouilles rouges de Meitreille depuis 2010. Situé dans les Préalpes vaudoises, à 1800 mètres, l'étang fait face au massif des Diablerets (à l'arrière-plan).

mâles encore suspendus à leur dos», explique le doctorant, flegmatique.

Il ouvre ensuite la bouche de Mathieu à l'aide d'un embout de pipette, laissant entrevoir une langue orangée. Le sac vocal de l'amphibien se gonfle et se dégonfle calmement tandis que Nicolas Perrin prélève des cellules buccales à l'aide d'un coton-tige.

### Le meilleur mâle

Chez les humains, les filles ont deux chromosomes sexuels identiques (XX) tandis que les garçons ont deux chromosomes différenciés (XY). Or chez la grenouille rousse les mâles peuvent être XY ou XX. C'est entre autres ce polymorphisme que Nicolas Rodrigues étudie dans le cadre de sa thèse.

L'année dernière, le chercheur a capturé à Meitreille une soixantaine de couples qu'il a ensuite ramenés dans les laboratoires de l'UNIL pour les faire pondre dans des

bacs. « Visuellement, il y avait des mâles et des femelles. Nous avons analysé leur ADN pour déterminer le génotype des pères (XX ou XY). Le but était de comprendre la différence entre ces deux groupes, en particulier au niveau du succès de reproduction. Or la proportion d'œufs appartenant à chacun des deux groupes de mâles s'est révélée identique. Les individus XY n'attirent pas davantage les femelles», explique Nicolas Rodrigues. « Un résultat surprenant qui va à l'encontre des théories «classiques» puisqu'il montre que ce ne sont pas des gènes sur les chromosomes sexuels qui déterminent qui est un «bon» mâle», poursuit son directeur de thèse.

Parallèlement, les biologistes ont corrélé le génotype des mâles avec leurs données morphologiques comme la taille ou la couleur. « Là encore, aucune différence entre les XX et les XY, ce qui prouve que les gènes qui donnent aux animaux un aspect masculin ou féminin ne se situent pas sur les chromosomes sexuels. »

Au loin, le chant émis par ces messieurs pour attirer leurs belles évoque le ronronnement d'un chat. « La nuit, c'est plutôt une course de moto-cross! » lance Nicolas Rodrigues. L'œil aiguisé du chercheur distingue deux minuscules paires d'yeux à la surface de l'eau. Les couples peuvent rester accrochés ensemble durant plusieurs jours jusqu'à ce que madame estime que toutes les conditions, climatiques notamment, sont réunies pour pondre. Alors seulement le mâle féconde les œufs. Les premières éclosions pourraient avoir lieu d'ici à une semaine. Les têtards quitteront la mare cet été, lorsqu'ils se seront métamorphosés en grenouillettes. En altitude, jusqu'à cinq ans peuvent être nécessaires aux animaux pour atteindre l'âge adulte et la maturité sexuelle, contre deux ou trois ans en plaine.

➤ **Soutenance de thèse de Nicolas Rodrigues**  
« Détermination du sexe et évolution des chromosomes sexuels chez la grenouille rousse »  
Le 9 juin à 17h30, Biophore (auditoire 2914)



Durant la saison de reproduction, des épaissements noirs et rugueux apparaissent sur les pouces des mâles. Ils permettent de mieux agripper les femelles.



Les couples peuvent rester accrochés durant plusieurs jours. Le mâle (dessus) féconde les œufs une fois que la femelle les a pondus dans l'eau.

# Des tomates pour des probabilités

Lauréat d'une médaille qui récompense l'ensemble de ses travaux sur les empreintes digitales, Christophe Champod évoque son parcours et son domaine de recherche, qu'il questionne à coups de probabilités.

**Mélanie Affentranger**

**A**u bas d'une étagère, une place discrète qu'il réserve à ses trophées. Nombreux. La porte de son bureau du Batochime à peine franchie, Christophe Champod saisit le dernier en date : la *Henry Medal* qu'il a reçue le 31 mars dernier à Manchester. Une distinction honorifique décernée, à quatre reprises seulement depuis 2001, par la Fingerprint Society britannique et qui récompense le professeur ordinaire à l'École des sciences criminelles (ESC) pour l'ensemble de ses travaux sur les empreintes digitales. « Pourtant mes recherches sont pratiquement l'antéchrist dans le domaine », relève-t-il, surpris mais heureux.

## Titiller les certitudes

Depuis plus de vingt-cinq ans, le scientifique se penche sur les questions statistiques liées à l'identification des traces, principalement papillaires (voir encadré) et de semelles. « Depuis les débuts de la science forensique, on imagine qu'une trace permet soit d'identifier un suspect, soit de le blanchir. » Un mode de pensée binaire que Christophe Champod nuance à grands renforts de statistiques.

« Il y a encore une dizaine d'années, on me lançait presque des tomates quand j'évoquais des probabilités », avoue-t-il en fouillant ses tiroirs à la recherche d'un dossier qu'il traite actuellement.

## Ni oui, ni non

Deux images sur la table : d'un côté une trace de doigt trouvée sur un sachet de stupéfiants. De l'autre, la fiche dactyloscopique d'une personne mise en cause, le document de référence où figurent les empreintes de ses dix doigts. De petits cercles indiquent les concordances relevées par un premier expert.

Le nez plongé dans les deux clichés, Christophe Champod souligne que certaines crêtes et arrêts de lignes correspondent. Mais cette information suffit-elle à identifier formellement le suspect ? Quelles sont les chances

qu'une autre personne présente, par hasard, les mêmes caractéristiques ? « Aujourd'hui encore, au sein de la profession, on estime que c'est à l'expert de décider en son âme et conscience. Or, grâce au développement d'outils informatiques, ces éléments peuvent aujourd'hui être mesurés et quantifiés. »

Reste à savoir si les probabilités d'erreurs doivent être transmises et laissées à l'interprétation des magistrats. « Si le risque d'une association fortuite entre une trace et une empreinte est très faible, par exemple une sur un milliard, la plupart des laboratoires affirment simplement qu'ils ont identifié à qui appartient la trace. Or le risque d'erreur, même infime, existe. Selon moi, ce n'est pas aux scientifiques de décider, mais au tribunal. » Un discours difficile à mettre en œuvre dans une discipline dominée par la certitude. « Heureusement les choses changent. Il faut accepter qu'en tant qu'experts nous n'établissions pas des faits, mais des probabilités. »

## A l'écran

Selon le professeur, il s'agit donc de rester vigilant et critique face aux rapports produits par les laboratoires. « Mais n'allez pas croire qu'il y a une chance sur deux de faire une erreur en matière de comparaison d'empreintes », insiste-t-il. Cette thématique est au cœur d'un MOOC (*Massive Open Online Course*) mis sur pied par Christophe Champod avec la complicité de plusieurs autres spécialistes en science forensique de l'ESC.

Disponible à l'automne 2017, ce cours en ligne gratuit et ouvert à tous est notamment alimenté par les témoignages de victimes d'erreurs judiciaires et de leurs proches. Christophe Champod a ainsi interviewé le père d'une policière écossaise accusée à tort d'avoir laissé une trace digitale sur une scène de crime. Une affaire que le spécialiste connaît parfaitement puisqu'il a fait partie de la commission d'enquête qui a finalement innocenté la jeune femme. « Les résultats sont là... » dit-il en pointant du doigt un dossier bleu, épais comme un dictionnaire.

## BIO EXPRESS

**1968** : Naissance à Yverdon

**1983 – 1986** : gymnase à Neuchâtel (scientifique)

**1986 – 1990** : diplôme de l'Institut de police scientifique et criminologie de l'UNIL (IPSC)

**1990 – 1995** : doctorat à l'IPSC. Mariage avec Tacha Hicks, docteure en science forensique de l'UNIL (1993)

**1995 – 1999** : professeur assistant à l'IPSC. Naissance de Simon (1997)

**1999 – 2003** : chercheur en science forensique au Département de l'intérieur du Royaume-Uni (Londres puis Birmingham). Naissance de Leah (2000) et Bruno (2003).

**Dès août 2003** : professeur ordinaire à l'UNIL

**2015** : lauréat du *Distinguished Scientist Award* décerné par le Réseau européen d'instituts de police scientifique (ENFSI)

**2017** : lauréat de la *Henry Medal* décernée par la Fingerprint Society britannique

## Vision du réel

Parallèlement à ses recherches, Christophe Champod consacre 20 % de son temps à traiter des cas concrets, y compris au niveau international. Une activité d'expert sur mandat judiciaire qu'il considère comme fondamentale pour fertiliser son enseignement et sa recherche. « En plus, je m'ennuie si je n'ai pas une affaire en cours », concède-t-il en riant.

Ces récits, toujours narrés avec conviction et enthousiasme, révèlent une inégalité des armes. « La défense a souvent moins accès aux ressources scientifiques. Parfois par manque d'argent », explique-t-il avant d'entamer la lecture d'une lettre manuscrite, arrivée le matin même sur son bureau. L'appel de détresse d'un condamné qui supplie le professeur de bien vouloir examiner les expertises qui ont été faites dans son dossier. « Je vais évidemment le faire, c'est important de répondre aux besoins de cette famille. »





« Nous n'établissons pas des faits, mais des probabilités », soutient Christophe Champod, professeur ordinaire à l'École des sciences criminelles depuis 2003. Felix Imhof © UNIL

Parfois, la difficulté d'accès aux preuves scientifiques est aussi due à un manque de connaissances des magistrats et des avocats. Face à ce constat, Christophe Champod a créé, durant son doctorat à l'UNIL au début des années 90, une start-up de consulting en criminalistique avec son collègue de bureau et colocataire d'alors : Franco Taroni, aujourd'hui aussi professeur à l'ESC. Les deux complices proposaient d'aider les avocats à apprécier correctement les rapports techniques qu'ils recevaient afin de se préparer à une audience au tribunal.

### Soif de connaissance

La recherche et même les études universitaires étaient loin d'être une évidence pour ce fils de commerçant. Enfant, il éprouve des difficultés scolaires et doit répéter l'examen d'entrée en pré-gymnasiale. « Mon professeur m'a fait travailler pour réussir le concours. Il me parlait de sa fille qui était à l'université, je trouvais cela fantastique. » A l'époque, le scientifique accompagne souvent sa mère, cuisinière et femme de ménage, au domicile de ses employeurs. « Des gens très érudits qui avaient des connaissances redoutables et qui

m'ont aussi beaucoup influencé. Mais sans les encouragements et le soutien de mes parents, je n'aurais jamais fait d'études. »

Parti de Neuchâtel en 1986 pour entamer un diplôme à l'UNIL, Christophe Champod avoue avoir très mal vécu son arrivée à Lausanne. « C'était immense, je ne connaissais personne. Et l'odeur dans ce CP (*actuel Amphipôle, ndlr*)... Encore aujourd'hui je déteste y aller. »

Etudiant de la « première volée Pierre Margot », nommé directeur de l'Institut de police scientifique et criminologie la même année, Christophe Champod s'est vu proposer un poste d'assistant dès la fin de ses études. « Nous étions six, on s'est distribué les sujets de thèse », se souvient-il amusé. Il commence alors à se pencher sur les statistiques en matière d'empreintes digitales et se passionne pour la programmation informatique. La machine était lancée, l'amenant, au détour d'un séjour de quatre ans en Angleterre, à être finalement nommé professeur ordinaire à l'UNIL en 2003.

### SUBTILITÉS D'EXPERT

« Les termes « empreinte » et « digitale » sont souvent utilisés de manière imprécise. Premièrement, le mot « digitale » est trop restrictif puisque les petites crêtes, formées de papilles, qui se trouvent sur nos doigts sont également présentes sur la paume des mains et la plante des pieds », détaille Christophe Champod, qui préfère parler de traces papillaires ».

Deuxièmement, il convient de différencier les empreintes des traces. « On parle d'empreintes pour qualifier des impressions qui ont été obtenues dans des conditions standardisées, par exemple si vous êtes arrêté et que la police encre vos dix doigts pour les rouler sur du papier. » Au contraire, une trace est une marque laissée par les crêtes papillaires de manière non contrôlée. Sur une scène de crime, les enquêteurs prélèvent ainsi des traces (digitales ou palmaires) et non des empreintes.

| le savoir vivant |

UNIL | Université de Lausanne

# DIES ACADEMICUS 2017

Vendredi 2 juin 2017 à 10 h

Ouvert à toute la communauté universitaire

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne



# Jeunes toujours plus troublés

Le nombre d'ados et d'enfants présentant des troubles psychiatriques est en croissance constante. Un phénomène dû notamment aux changements sociétaux selon le pédopsychiatre Olivier Halfon.

David Trotta

**P**rès d'un ado sur quatre est touché par un trouble psychiatrique au cours de son développement. Chez les plus petits, la proportion s'élève à 10%. Des chiffres qui augmentent toujours, à mettre en partie sur le compte des transformations sociétales pour Olivier Halfon, chef du Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Une journée en son honneur, organisée le 15 juin, abordera la thématique de la pédopsychiatrie et les réponses que la discipline peut apporter en 2017.

## Les origines

« Les familles sont aujourd'hui beaucoup plus désorganisées. Chez un enfant, l'équilibre familial est primordial. De plus, les petits sont très sensibles à l'état psychique des parents. » Chez l'adolescent, la problématique est sensiblement différente. Selon le pédopsychiatre, l'augmentation des troubles pour cette population est liée à l'ouverture de la société, qui offre des possibilités considérables pour les personnes en bonne santé psychique. Une situation en revanche délétère pour les plus fragiles au vu du nombre de choix qu'ils doivent opérer. « Il s'agit d'une complexification cognitive de la société. Ceux qui ne comprennent plus s'angoissent. Comme ils s'angoissent, ils développent des troubles du comportement. »

Les exemples donnés par le médecin constituent des éléments de contexte. Ceux-ci ne représentent en réalité qu'une partie de ce qui explique les troubles psychiatriques. Pour qu'une pathologie se développe, les facteurs doivent à la fois être d'ordre contextuel et environnemental au sens large, une situation familiale hostile ou un cadre scolaire difficile par exemple, mais les patients doivent aussi montrer une vulnérabilité génétique. Une biologie donc défavorable à certains.

Reste que chaque individu rencontre des phases de vie complexes, comme un deuil ou une rupture. De tels événements ne se transformeront en revanche pas en pathologie pour tous. Comment différencier la maladie



Le pédopsychiatre Olivier Halfon deviendra professeur honoraire à la Faculté de biologie et de médecine au 1<sup>er</sup> août.  
F. Imhof © UNIL

du simple tracé ? « Par la gravité, l'intensité et la durée des symptômes. Nous subissons tous des aléas. La question est de savoir comment faire face. Certains y parviennent, d'autres non. »

## Limites d'action

L'une des difficultés rencontrées par la pédopsychiatrie est la prise en charge rapide des patients. « Nous arrivons effectivement souvent tard, et beaucoup de troubles sont sous-traités, confirme le médecin. Lorsque nous rencontrons un adolescent qui présente un début de schizophrénie par exemple, c'est dramatique. Nous pouvons intervenir sinon pour obtenir la guérison, du moins pour atténuer la gravité de la maladie. Avec les adultes, on peut se dire que les choses sont plus figées, notamment au niveau du cerveau. Alors que chez les jeunes nous pouvons encore agir. Mais il nous faut réussir à les rencontrer au plus tôt. »

Les médecins misent donc sur la prévention pour parvenir à limiter les dégâts. Notamment grâce aux réseaux établis par exemple avec

les écoles et les infirmières scolaires. « Le soutien des parents, surtout chez les petits enfants, est essentiel pour qu'un traitement fonctionne. Ils en sont les garants. Nous devons créer une alliance. »

Autre défi de taille : la compréhension des relations entre le cerveau et le psychisme. Une des pistes de recherche selon Olivier Halfon. « Nous commençons aujourd'hui à connaître le *brain*, mais pas le *mind*, et donc la spécificité de l'être humain. Nous constatons que quelque chose dans l'articulation entre le psychisme et le cerveau ne marche pas. »

➤ **« La maladie mentale chez les jeunes, les réponses de la pédopsychiatrie en 2017 »**

Journée en hommage au professeur Olivier Halfon  
Jeudi 15 juin  
Auditoire César Roux (BH08)  
Entrée libre



# Découvrez les magazines de l'UNIL sur vos tablettes et smartphones



*L'uniscope et Allez savoir! se déclinent aussi sur tablettes et sur smartphones. Par rapport à leur version imprimée, leur contenu est enrichi par des galeries photographiques supplémentaires, ainsi que par des vidéos.*

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne



Une toute nouvelle plateforme d'étude sur la télévision vient de voir le jour. Elle réunit cinq chercheurs en lettres qui ambitionnent de réaliser une archéologie de ce média en Suisse.

# Grand écran pour le petit écran

David Trotta

La radio devait tuer la presse, comme la télévision devait supplanter la radio. Aujourd'hui, les discours sont identiques quant aux conséquences du numérique sur la petite lucarne. Reste que les nouveaux supports n'ont jamais pris la place des anciens, créant ainsi une sphère médiatique globale toujours reconfigurée. Une plateforme récemment mise sur pied par des chercheurs à la Faculté des lettres propose un regard complet et en profondeur sur la télévision en Suisse entre les années 1960 et 2000. Un champ d'étude que François Vallotton et Anne-Katrin Weber, respectivement directeur et coresponsable scientifique du projet, considèrent comme largement méconnu.

## Plusieurs fenêtres

Le projet « Au-delà du service public: pour une histoire élargie de la télévision en Suisse », soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), s'articulera autour de trois grands axes. Ils seront

menés par les trois doctorants qui complètent l'équipe. « La définition de ce qu'est la télévision est l'un des enjeux de cette recherche, souligne François Vallotton. L'idée étant de ne pas partir d'une définition a priori fermée, qui se limiterait soit à l'objet, donc au poste récepteur, soit à une institution. Le but est d'interroger de manière large quels ont été les projets, les aspirations, les craintes en lien avec ce nouveau dispositif. » Une démarche donc décloisonnée qui tend à garder une focale la plus grande possible.

Pour y parvenir, un premier axe, attribué à Marie Sandoz, s'intéressera à la technologie, via notamment le satellite. « L'idée consistera à analyser le débat suisse sur cette question tout en replaçant ces discussions au sein d'une astroculture large. Avec également l'imaginaire de l'espace et de sa conquête », précise Anne-Katrin Weber.

Un deuxième angle, traité par Roxane Gray, sera consacré à la professionnalisation des métiers de la télévision et leur interaction avec d'autres secteurs économiques, techniques

et culturels. La doctorante s'intéressera aux parcours d'individus tels que les réalisateurs. « En Suisse, les professionnels circulent souvent entre les milieux de la télévision et du cinéma, note Anne-Katrin Weber. Il s'agira aussi de porter le regard sur la circulation entre les pays, comme avec la France. »

Troisième prisme: les discours, sous la loupe d'Adrian Stecher. A travers la construction discursive de la télévision par différents milieux, il sera question par exemple des attaques émises contre le service public ou des interrogations de parlementaires sur le monopole de la SSR. « Sur ce point, nous serons amenés à nous intéresser aussi bien aux discours relatifs à des enjeux politiques, sociaux et économiques extrêmement concrets qu'à des représentations culturelles, symboliques, liées aux multiples appropriations de ce média, explique François Vallotton. Il est important de ne pas le voir seulement à travers ses réalisations, mais de l'appréhender aussi au regard de ses potentialités. »

## Tvelargie

Afin de valoriser cette architecture de la télévision en Suisse, les différentes recherches alimenteront un site qui a vu le jour courant avril. Composé de plusieurs rubriques, il fera aussi office de blog. Ce dernier, déjà alimenté, aura pour but de proposer différents articles traitant de l'actualité télévisuelle, telle que les débats autour de l'initiative « No Billag ».

Quant au projet FNS, il devrait prendre fin en 2019. Résolument pluridisciplinaire, cette recherche constituera un précédent dans le monde académique suisse, de par le statut encore peu institutionnalisé de la télévision en tant qu'objet de recherche. « Nous nous situons tous deux en marge de ce qui se fait dans nos disciplines respectives, soit celle de cinéma et celle d'histoire, souligne Anne-Katrin Weber. En déplaçant la discussion sur des acteurs jusqu'ici négligés, voire oubliés, nous souhaitons poser les bases d'une histoire des médias à la fois plurielle et discontinue. »



François Vallotton et Anne-Katrin Weber gèrent la nouvelle plateforme de recherche dédiée à la télévision. F. Imhof © UNIL

CINÉMA ET BD

# VALÉRIAN & LAURELINE POURQUOI ILS TRAVERSENT LE TEMPS



En juillet sortira « Valérian », le film de Luc Besson. L'adaptation d'une BD née en 1967. Raphaël Baroni et Alain Boillat (Faculté des Lettres) décryptent le succès de cette série poétique et humaniste.

A lire dans la nouvelle édition d'*Allez savoir!*, le magazine de l'UNIL. Disponible gratuitement dans les caissettes sur le campus et au CHUV, en ligne, pour tablettes et smartphones, ainsi que sur abonnement : [www.unil.ch/allezsavoir](http://www.unil.ch/allezsavoir)

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne





## L'Histoire en mode binaire

Les historiens manipulent des quantités de plus en plus importantes de données numériques. Cette tendance sera traitée à l'occasion d'une école d'été, du 20 au 23 juin à l'UNIL. Conçu pour la communauté universitaire mais ouvert à tous, cet événement mêlera cours théoriques et ateliers pratiques.

David Spring

« Depuis le 1<sup>er</sup> avril 2014, dans le cadre de ma recherche sur la Première Guerre mondiale, j'ai collecté plus de 4 millions de tweets », indique Frédéric Clavert, maître-assistant en section d'histoire. Cent ans après, comment parle-t-on de ce conflit sur le réseau social? Quelle en est la mémoire, au fil des commémorations? Qui s'exprime? La quête des réponses implique d'amasser puis de traiter une grande quantité de données numériques.

Autre exemple d'avalanche, issu d'un cours sur les humanités digitales que Frédéric Clavert donne à l'EPFL. Dans les archives du *Temps*, donc de *La Gazette de Lausanne* et du *Journal de Genève*, « les étudiants ont déniché les articles qui se rapportent au conflit mondial publiés entre le 28 juin 1914 (attentat de Sarajevo) et fin juin 1919 (traité de Versailles). Il y en a 70'000! » Si ces quantités se situent en dessous de ce que connaissent les sciences de la vie, leur volume les empêche d'être « exploitées humainement. Il est nécessaire d'avoir recours à un logiciel qui va « lire » ces documents pour moi. »

Une telle démarche ne date pas d'hier. Ainsi, en 1959 déjà, Adeline Daumard et François

Furet ont publié un article intitulé « Les Archives notariales et la Mécanographie » dans les *Annales*, revue de référence. Les outils utilisés aujourd'hui proviennent par exemple de l'informatique appliquée à la linguistique. Ils transforment les textes en données statistiques. Les « cooccurrences », c'est-à-dire la présence de deux ou plusieurs mots dans une phrase ou un paragraphe, sont par exemple mises en lumière. Ces techniques permettent de déterminer des notions subtiles comme « la perception des dictatures espagnole, portugaise et grecque par la presse, toujours en utilisant les archives du *Temps* », note Frédéric Clavert, qui se base sur un exercice réalisé avec ses étudiants.

Ne pas lire les sources en détail, est-ce un sacrilège? « L'utilisation de logiciels spécialisés demande un grand travail sur le corpus, que l'on finit par très bien connaître tout en conservant une vue d'ensemble », répond l'historien. De plus, des métadonnées accompagnent les objets, ce qui les enrichit d'informations. Pour les articles, il s'agit du nombre de mots et de signes, de leur emplacement (en une, dans les pages), du nom de l'auteur, etc.

Frédéric Clavert estime que le métier d'historien va évoluer rapidement, poussé par les progrès informatiques. Afin d'y voir plus clair,

de se former et de débattre, le chercheur a coorganisé une école d'été, en collaboration avec infoclio.ch, UniDistance, le Labex EHNE (Ecrire une histoire nouvelle de l'Europe) et l'association suisse Histoire & informatique / Geschichte & Informatik. Venus des Etats-Unis, d'Angleterre, de France ou de Suisse, les intervenants travaillent sur des périodes très différentes, du Moyen Age à l'époque contemporaine en passant par le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Conçu à l'intention des étudiants, des scientifiques et des enseignants, cet événement est ouvert au public sur inscription et sous réserve des places disponibles. Les aspects épistémologiques, méthodologiques et théoriques liés à la croissance du volume de données figurent au programme des cours. Des volets pratiques et techniques seront traités lors d'ateliers, tout comme la question de la visualisation des données ou de la mise en évidence de réseaux. Enfin, les participants pourront se faire la main grâce à un *datasprint*. Dans un temps accordé et par équipes, il s'agira de répondre à une question de recherche en exploitant un jeu de données mis à disposition.

➤ Renseignements et inscriptions  
[dhschool.ch](https://dhschool.ch)

# « Nous voulons promouvoir toutes sur le campus »

Le 12 juin, l'UNIL lancera son plan d'action 2017-2020 pour l'égalité entre hommes et femmes. Un document qui comporte cinq cibles prioritaires. Parmi elles, atteindre 40% de femmes professeures.

**Francine Zambano**

« L'égale entre hommes et femmes, c'est une facette intégrante de l'identité de l'UNIL, explique Déborah Philippe. Ce que l'on fait dans ce domaine, c'est promouvoir les carrières des femmes au sens très large. Nous souhaitons leur donner un maximum de chances en sachant qu'elles rencontrent des obstacles différents des hommes », poursuit la vice-rectrice Carrières et société, qui nous parle du nouveau plan d'action 2017-2020 pour l'égalité entre hommes et femmes. Un plan qui comporte cinq cibles prioritaires.

## *Dans quel esprit ce plan a-t-il été conçu ?*

**Déborah Philippe :** Nous avons essayé de fixer des objectifs réalistes mais nous souhaitons aussi que ce plan soit ambitieux, sinon ça ne valait pas la peine d'en faire un. Le but est de formaliser les aspirations de la Direction en matière d'égalité et aussi de pouvoir obtenir les subsides de la Confédération. C'est pour cela qu'il y a une structure assez standardisée dans la manière de présenter les choses.

## *Comment a-t-il été mis sur pied ?*

Le rectorat précédent a travaillé avec la Commission consultative de l'égalité présidée par Béatrice Desvergne et avec le Bureau de l'égalité. De mon côté, j'ai fait le lien avec Franciska Krings, ancienne vice-rectrice. Un passage de témoin a été effectué pendant l'été. Nous avons ensuite reformulé les objectifs de manière un peu différente et nous en avons modifié d'autres.

## *Parmi les cinq objectifs du plan d'action, lequel vous tient particulièrement à cœur ?*

La mesure phare, c'est l'objectif numéro un de la charte, soit « Engager au moins 40% de femmes professeures ». L'UNIL est bien placée avec 32,7%, c'est un peu au-dessus de la moyenne suisse. Cela peut paraître ambitieux d'atteindre les 40%, mais c'est possible en



Stefanie Brander et Déborah Philippe comptent sur le plan égalité pour changer les mentalités. F. Imhof © UNIL

changeant certaines choses notamment au niveau des procédures de nomination. Du coup, on rejoint le point cinq du plan d'action qui met en exergue l'approfondissement des compétences en matière d'égalité. L'idée ? Former tout le monde, notamment les personnes qui ont des fonctions d'encadrement mais aussi celles qui seront impliquées dans les commissions de nomination comme les présidents de commissions. Le but est de les sensibiliser aux questions d'égalité entre hommes et femmes. Nous projetons de faire un MOOC. On se reposerait du coup beaucoup sur le Bureau de l'égalité, expert dans le domaine.

## *Les commissions de nomination ne jouent-elles donc pas bien leur rôle ?*

Les commissions de nomination fonctionnent relativement bien en général à l'UNIL puisque

nous retrouvons un pourcentage identique entre le nombre de femmes ayant candidaté et le nombre de femmes invitées et classées. Nous nous sommes par contre rendu compte que le fonctionnement de la délégation Egalité, en charge du suivi de ces commissions, pouvait être amélioré. Cette délégation, composée de différents professeurs des facultés de l'UNIL, était chargée de vérifier qu'il n'y avait pas de discriminations sur la base du sexe. Un bilan a été fait par la Direction précédente. Au final, seuls 60% des commissions de nomination étaient effectivement suivies et le rôle du délégué se bornait souvent à écouter. Nous allons essayer d'améliorer cela, notamment en repensant le modèle et en impliquant davantage le Bureau de l'égalité. Stefanie Brander et Carine Carvalho (voir encadré) ont une grande légitimité au sein de l'UNIL. Elles vont pouvoir parler aux membres des commissions



# les carrières féminines

de nomination et les orienter sur la meilleure façon de procéder. On devrait partir sur ce modèle à l'automne prochain.

## **Concrètement, comment faire pour sensibiliser les réfractaires aux questions d'égalité?**

Ce n'est pas simple. Les personnes déjà acquises à la cause n'auront pas besoin de formation spécifique. Celles qui sont vraiment réfractaires, ce sera plus difficile de les convertir. Et certaines autres appliquent sans le savoir des biais dans la manière de regarder les dossiers. Des recherches ont montré que les femmes et les minorités ethniques tendaient à être défavorisées dans les procédures de sélection. Un des objectifs consiste à rendre attentifs les recruteurs à ce type de biais. Le Bureau de l'égalité a conçu avec Unicom une vidéo qui sera diffusée au début de chaque procédure de nomination, histoire de faire réfléchir les recruteurs.

## **Comment encourager davantage les carrières féminines?**

En offrant des bourses, des subsides de recherches, des décharges, etc. On peut aussi prolonger le délai de postulation pour les femmes, essayer de les contacter, donc d'être plus proactif. Nous souhaiterions aussi développer ce point pour le Personnel administratif et technique (PAT). Je n'ai pas encore de mesures très concrètes à proposer mais l'idée est de promouvoir toutes les carrières féminines sur la campus.

## **Vous poursuivez la vision 50/50 mise en place dans le plan d'action précédent.**

Oui. Cela consiste à impliquer directement les facultés dans ces objectifs égalité. Nous souhaitons qu'elles réfléchissent sur la base de leur spécificité à comment faire émerger des initiatives pour favoriser l'égalité des chances entre les hommes et les femmes. Les problématiques en HEC ne vont pas être les mêmes qu'en FTSR, c'est donc plus judicieux que les idées émanent directement des facultés. Début mars, nous avons organisé un workshop avec les représentants des décanats qui nous ont présenté leur propre plan d'action pour les quatre ans à venir. C'était très intéressant, un véritable partage d'expérience profitable à tous.

## **En tant que femme, avez-vous senti des obstacles dans votre carrière?**

Quand j'étais doctorante, je n'ai ressenti aucun obstacle et je n'avais pas de charge de famille. C'était simple pour moi de me consacrer à ma thèse, du coup, je l'ai terminée très rapidement. Une fois arrivée à l'UNIL, la difficulté n'était pas forcément liée au fait d'être femme mais aux questions de double carrière, que je trouve assez compliquées à gérer, en plus du fait d'être mère de famille. C'était un peu compliqué mais j'ai reçu un grand support de l'UNIL lors de ma procédure de titularisation. Maintenant, je suis vice-rectrice, mère de deux jeunes enfants et la conciliation entre vie privée et vie professionnelle n'est pas évidente. Mais je bénéficie d'une grande bienveillance et du soutien de mes collègues.

**Lancement du plan égalité:  
le lundi 12 juin 2017, de 18h à 20h30,  
à l'aula de l'IDHEAP.**

**unil.ch/egalite**

## **EGALITÉ SALARIALE ET HARCÈLEMENT**

Stefanie Brander, déléguée à l'égalité, et Carine Carvalho, chargée de missions, ont joué un rôle essentiel à l'élaboration du plan d'action. «Le plan est un outil de travail indispensable pour légitimer notre action dans le sens missionnaire, explique Carine Carvalho. On s'appuie sur le plan pour demander aux gens de changer leur comportement et leur façon de faire.» Stefanie Brander poursuit: «On peut faire bouger les choses, et pour cela il faut un cadre, un instrument de pilotage. Mais il y a toujours des risques qu'un plan reste bureaucratique.» Pour Stefanie Brander, un soutien fort de la Direction et des facultés est donc nécessaire pour mettre en œuvre ce plan. «Il faut qu'on nous fasse confiance», dit-elle.

Selon Stefanie Brander, les mesures qui tournent autour de l'objectif 4, soit «Veiller à des conditions de travail propices à l'égalité», sont capitales. En tant qu'employeur, l'Université doit vérifier si elle respecte l'égalité salariale entre femmes et hommes et mener une enquête. «On ne prétend pas pour autant qu'il y a de la discrimination à l'UNIL.» Il existe des méthodes scientifiques pour mesurer des écarts injustifiés. Elles ont été développées par des chercheurs et sont reconnues par le Tribunal fédéral. «Nous avons invité un expert de la Confédération pour démarrer les travaux, en collaboration avec UNISIS (système d'information et statistiques) et les Ressources humaines. Si nous constatons des différences, il va falloir faire un travail qualitatif pour en trouver l'origine et les corriger.»

Autre préoccupation? La question du harcèlement sexuel. Stefanie Brander l'affirme: il faut que l'Université développe des instruments d'information et des campagnes de sensibilisation, la prévention fait défaut aujourd'hui. «Cette problématique n'est certes pas nouvelle mais n'a pas, et de loin, disparu. Actuellement on peut constater une renaissance du sexisme dans nos sociétés, favorisée par les réseaux sociaux. Il faut savoir comment réagir dans un cas concret et où trouver de l'aide. Le harcèlement peut avoir des conséquences graves pour les personnes concernées mais aussi pour l'institution.» Concrètement, un groupe de travail a été mis sur pied notamment avec Martial Pasquier, vice-recteur Ressources humaines et finances. Le Bureau de l'égalité vient de proposer une refonte de la directive sur le harcèlement à la Direction et contribuera à créer des vidéos de sensibilisation, un cours en ligne pour les cadres et du matériel d'information pour toute personne qui commence son travail et ses études à l'UNIL.

# « Seul on ne fait rien »

Anne-Catherine Lyon recevra le Prix de l'Université le 2 juin 2017 lors de la cérémonie du Dies academicus. Rencontre dans son bureau à proximité du château Saint-Maire.

**Nadine Richon**

**A** la tête du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture depuis 2002, la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon s'apprête à quitter ses fonctions. Elle nous reçoit dans son bureau, où les lourds dossiers côtoient des peluches et autres effets personnels. On sent qu'elle passe en ces murs des heures innombrables à lire, étudier et recevoir ses interlocuteurs. Celle qui est une partenaire généreuse et fidèle de l'UNIL depuis quinze ans prononcera son dernier discours tenu dans le cadre du Dies academicus le 2 juin 2017 et recevra le Prix de l'Université aux côtés de Dominique Arlettaz, recteur entre 2006 et juillet 2016.

*Anne-Catherine Lyon, que représente pour vous ce Prix de l'Université ?*

A.-C. Lyon : C'est un immense honneur. Venant moi-même de l'UNIL comme étudiante en droit il y a bien longtemps, je m'en réjouis. Cette impression d'être fêtée par sa propre université me procure un grand bonheur, et recevoir ce prix conjointement avec Dominique Arlettaz redouble le plaisir et l'honneur. J'ai toujours conçu mes relations et les projets que j'ai pu suggérer, proposer, mener à chef comme étant des partenariats, parce que seul on ne fait rien. Recevoir ce prix avec lui vient concrétiser notre manière de travailler ensemble et la façon dont j'ai conçu tous mes efforts à la tête de ce département.

*Ce sera votre dernier discours lors du Dies academicus...*

Je redoutais déjà ce moment de prendre la parole devant l'Université pour la dernière fois officiellement, mais avec ce prix l'émotion sera à son comble. Ne me demandez pas si j'ai déjà rédigé ce discours car bien sûr c'est non, il faut être en effet assez près de l'événement pour voir comment les choses se décantent dans notre monde en particulière ébullition. Le Dies academicus est un point de repère dans la réflexion, qui fait se

dire : « Voilà ce que j'ai envie d'évoquer à ce moment-là. »

*Quelle dimension l'institution universitaire pourrait-elle mieux développer ?*

L'Université de Lausanne est une institution séculaire d'une très grande solidité, et ce qui m'impressionne, c'est que cette solidité ne s'appuie pas sur un socle bloqué mais sur une identité en développement permanent, toujours accompagnée d'une remise en question. Toutes ces dernières années, l'UNIL a déployé une dimension qui me tient à cœur, à savoir sa relation avec la société. Cet aspect est inscrit dans les premiers articles de la Loi sur l'Université de Lausanne (LUL), adoptée en juillet 2004 par le Grand Conseil. Sur le plan culturel, par exemple, nous concrétisons depuis deux ans, avec le soutien très actif de Danielle Chaperon, les liens académiques entre l'Université et les directeurs et directrices des musées cantonaux, qui enseignent à l'UNIL pour nombre d'entre eux

et reçoivent des mémorands et des doctorants dans leur institution. Par ailleurs, l'UNIL s'intéresse de près au projet Plateforme 10 de regroupement de trois grands musées

à la gare de Lausanne. Tout cela pour vous dire que la vision exceptionnelle de mes prédécesseurs, qui fut de transférer l'Université à Dorigny pour qu'elle puisse se développer, s'accompagne désormais pour l'UNIL d'une reconquête de la ville dans un dialogue renouvelé. Je l'encourage bien sûr à poursuivre avec succès sur cette voie.

*Un message pour votre successeur ou successeuse au DFJC ?*

Je lui souhaite d'avoir autant de plaisir que moi et d'aborder ce travail avec passion. C'est un département si complexe, où les résultats mettent du temps à venir, où la contradiction et le dialogue parfois assez rude prévalent. Il est constitué de professionnels de grande qualité, formés pour avoir des opinions et les affirmer. Je dirais qu'il faut aimer passionnément ce département et donner beaucoup de soi pour surmonter au quotidien et par moments des éléments qui ne sont pas faciles.

La formation doit être considérée comme un tout qui va de l'école enfantine jusqu'aux plus hautes qualifications tertiaires. C'est un seul système dont il faut préserver la cohérence, comme le soutenait si bien Dominique Arlettaz. Par ailleurs, le canton de Vaud fait face à un énorme défi démographique. Depuis dix ans, sa population croît de près de 15'000 personnes annuellement, dont 1000 élèves supplémentaires dans l'école obligatoire à chaque rentrée. Tous ces enfants arrivent ensuite dans le secondaire II, la formation professionnelle, les gymnases ou la transition, puis un grand nombre d'entre eux poursuivent à l'Université ou dans les HES. Les bâtiments érigés sur le campus de l'Université témoignent de cette vitalité démographique et du sérieux avec lequel les Autorités politiques considèrent les enjeux de la formation.

*Vous avez beaucoup insisté sur l'égalité des chances...*

Je pense qu'il faut avoir une attention permanente sur ce thème. J'ai la sensation que si nous nous relâchons, ça peut régresser. Nous avons pu augmenter énormément la hauteur des montants servis pour les bourses, et les difficultés liées au passage d'une loi à l'autre sont maintenant résorbées, les retards comblés. Pour améliorer l'égalité des chances il faut non seulement aplanir les empêchements financiers, mais encore les obstacles dans les têtes. Des actions comme les Mystères de l'UNIL ou la médiation culturelle pratiquée par nos musées et bibliothèques visent à attirer vers ces institutions des jeunes qui pourraient s'en sentir exclus. La loi sur l'enseignement obligatoire répondait elle aussi à ce souci de l'égalité des chances en supprimant la voie secondaire à option, qui stigmatisait les élèves.

*Comment a évolué votre connaissance du canton ?*

Elle s'est évidemment accrue et approfondie. C'est magnifique de voir la promotion que l'on peut faire de son canton par la formation. L'ouverture d'une école participe au rayonnement d'une ville, d'une région. Plus on connaît ce canton, plus on

« L'émotion sera à son comble. »





Anne-Catherine Lyon occupera ses fonctions à la tête du DFJC jusqu'au 30 juin 2017. F. Imhof © UNIL

s'aperçoit de sa vitalité exceptionnelle. Je crois qu'une des belles réussites du Conseil d'Etat a été la contribution collective de ses membres au développement du canton dans son ensemble.

#### **Et de la Suisse ?**

J'ai eu l'immense privilège de présider différentes instances des hautes écoles universitaires et spécialisées. A travers ma vice-présidence de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, je mesure à quel point cette Suisse toute petite est très grande par la diversité. Le dialogue avec les collègues de tous les cantons permet de dépasser les idées reçues et d'avoir en permanence cet esprit de re-

cherche du consensus qui est la marque de fabrique de la Suisse. Les pays construits sur une base fédéraliste permettent à chaque région d'exister, de vivre pour elle-même, un gage de tranquillité tant que la volonté de rester ensemble est cultivée. On le sait, la Belgique se déchire à propos des langues. La Suisse romande, c'est seulement 25% du pays, et nous avons la tentation de l'oublier car nous voyons la France comme constitutive de notre identité. En ce sens, les échanges entre nos différentes régions sont primordiaux. C'est pourquoi j'ai fait de la mobilité l'une de mes priorités, notamment par les maturités bilingues et les universités d'été de nos hautes écoles. Ces expériences forment les liens au sein de la jeune génération qui fera la Suisse de demain.

# On demande « du théâtre et de la philosophie »

Sur proposition de la Faculté des lettres, le philosophe et dramaturge Denis Guénoun recevra un doctorat honoris causa le 2 juin 2017 lors du Dies academicus. Avec des amis comédiens il fera une lecture le soir même à La Grange de Dorigny.

Nadine Richon

Il y a des événements dans la vie à ne pas manquer, et peut-être la soirée du 2 juin 2017 à La Grange de Dorigny en est un. Denis Guénoun y donnera une lecture de sa pièce *Paysage de nuit* avec œuvre d'art (1991), dont les personnages multiples seront interprétés par lui-même et quatre amis comédiens et comédiennes franco-suisses. Le matin même il aura reçu des mains de la rectrice Nouria Hernandez son diplôme de docteur honoris causa de l'Université de Lausanne, aux côtés des professeurs Elias S.W. Shiu (HEC) et Augustin Berque (FGSE, voir ci-contre).

La pièce de Denis Guénoun, disponible en ligne sur son site, qui comprend par ailleurs un journal politique fort intéressant, évoque la cruelle déchirure de la guerre civile au sein d'une famille, avec des mots qui empruntent à la fois au quotidien et à la poésie, une langue en constant décalage, langue-tendresse pour ne pas redoubler la haine; c'est puissant et, par instants, c'est même drôle.

## Citoyenneté planétaire

La drôlerie n'est pas ce qu'on attend d'abord quand on rencontre Denis Guénoun, dont le parcours intellectuel et professionnel est empreint d'institutionnel puisqu'il fut, entre autres activités prestigieuses, directeur de théâtre et professeur d'université (aujourd'hui professeur émérite à l'Université de Paris-Sorbonne). Et pourtant. Très vite, on aperçoit dans son regard la petite flamme qui insuffle de la vie dans la théorie. On comprend que l'homme est habité par le désir de susciter de la politique, autrement dit de l'inédit, de l'expérimental, au cœur des systèmes. Sa biographie (naissance à Oran en 1946, engagement du père instituteur juif et athée dans le combat pour l'indépendance algérienne, départ de la famille pour la France) et ses expériences théâtrales et communautaires en tant que comédien, auteur et metteur en scène expliquent sans doute en partie ce refus chez lui de se laisser enfermer dans une identité fixe.



Après la journée et la soirée du 2 juin à l'UNIL, on retrouvera Denis Guénoun en novembre pour un colloque, puis un spectacle créé à la Comédie de Genève. F. Imhof © UNIL

Dans un texte récent de son journal, intitulé « Soulever la politique », il dénonce le négativisme actuel qui abaisse la politique. Il parle de « valeurs positives » et déjà on entend s'offusquer les nihilistes de salon. Il évoque ainsi une valeur qui soulève la politique, celle de la « citoyenneté planétaire, de l'humanité absolument ouverte et fraternelle ». Alors que d'aucuns se déchirent aujourd'hui sur des slogans, des mensonges et des malentendus entretenus, il affirme son attachement pour « la réalité de la France », et « l'idée française », qui fut si inspirante et qui « reste à cultiver ». L'universalité – dont on comprend avec lui qu'elle est « capacité à s'ouvrir sur ce qui la dépasse » – pourrait advenir selon lui à partir d'une « certaine idée culturelle de l'Europe », qui sache surmonter le simple cadre constitutionnel, industriel, sociologique, militaire ou administratif. Il prône un « universalisme concret, comme souci de l'autre et critique de soi (mais aussi comme soin de soi et critique des autres)... »

Aujourd'hui désengagé de ses activités professorales, lui qui a aimé non seulement enseigner mais, selon la formule d'André Malraux, « enseigner à aimer », le voici maintenant totalement libre de plonger ou replonger dans le théâtre, ou plutôt « du théâtre », là encore rien de figé, du théâtre nourri par la vie et « de la philosophie ». Ecrire, dire et jouer. En politique comme en art il s'agit selon lui, pour s'adresser à tous, « d'élever le discours et par le discours ». L'université, heureusement, n'en n'a pas fini avec Denis Guénoun, dont elle discutera du travail philosophique, littéraire et théâtral lors d'un colloque coorganisé par l'UNIL et l'UNIGE du 2 au 4 novembre 2017. Cette rencontre sera accompagnée d'un spectacle créé et joué avec quelques acteurs à la Comédie de Genève (du 31 octobre au 5 novembre) sur le thème « Soulever la politique », une pièce qui sera donnée ensuite à Paris. Dans le parcours de Denis Guénoun, la Suisse romande reste un territoire fraternel et intellectuel qu'il n'a pas fini d'explorer. Tant mieux pour nous.



# Dies academicus 2017

La cérémonie du Dies academicus 2017 aura lieu le vendredi 2 juin à 10h à l'Amphimax. Portraits des récipiendaires.

## DHC HEC – PROFESSEUR ELIAS SHIU



© DR

Le professeur Elias Shiu est un chercheur de très grande renommée dans la communauté scientifique actuarielle. Après des études en mathématiques à l'Université du Manitoba et au California

Institute of Technology, Elias Shiu s'est réorienté vers les sciences actuarielles et financières. Il a été l'un des tout premiers chercheurs à introduire les méthodes de la finance moderne dans les techniques actuarielles.

Si ses travaux de recherche se sont principalement concentrés sur l'optimisation des investissements et la gestion des risques de produits modernes d'assurance, il a aussi grandement contribué à la théorie du risque. Il a notamment développé une approche unifiant de multiples problèmes de la théorie de la ruine en collaboration avec Hans-Ulrich Gerber, professeur de la Faculté des HEC (aujourd'hui honoraire). Cette approche connaît un succès tel que déjà six « international workshops on Gerber-Shiu functions » ont été organisés dans cinq pays différents pour discuter des travaux scientifiques utilisant ces concepts et des techniques connexes.

Plusieurs de ses travaux ont été couronnés par des prix, dont le David Garrick Halmstad Prize et l'Edward A. Lew Award. Il a tenu des positions éditoriales pour les principaux journaux scientifiques actuariels, dont *Insurance: Mathematics and Economics* et le *North American Actuarial Journal*. Membre de nombreux comités et groupes de travail d'influence internationale, il a œuvré à définir les besoins de formation pour les futurs actuaires ainsi qu'au transfert des connaissances récentes vers la pratique. Il est aussi reconnu pour son immense contribution à l'enseignement des sciences actuarielles et à la modernisation des techniques financières et mathématiques utilisées dans le monde de l'assurance.

Le professeur Shiu a un lien de longue date avec l'UNIL: il y a notamment donné des

conférences et enseigné dans le cadre de deux écoles d'été internationales, toutes deux organisées par l'Institut de sciences actuarielles (aujourd'hui département de la Faculté des HEC) en collaboration avec l'Association suisse des actuaires (ASA).

*Communication HEC*

## DHC FGSE – PROFESSEUR AUGUSTIN BERQUE



© C. Truong Ngoc

Né en 1942 à Rabat (Maroc), Augustin Berque est géographe et orientaliste émérite de l'EHESS à Paris. Ses travaux portent sur le rapport de l'homme au milieu, soit sur les multiples signi-

fications et modes d'existence de l'environnement pour l'humanité ou une culture donnée. Il a théorisé de façon originale et à l'aide d'un vocabulaire et de concepts nouveaux – chôresie, médiance, mitate, trajection, relation éco-symbolique – la manière dont l'environnement est approprié par différentes cultures, notamment occidentale et japonaise.

Cette théorie croise les apports de la philosophie, de la géographie et de l'écologie. Il propose ainsi une articulation novatrice qui transcende les champs disciplinaires; il ne se contente pas

d'importer les apports en géographie, mais réussit à créer un champ nouveau qu'il appelle « mésologie » après des recherches serrées autour de la notion de milieu. Il explicite et donne un nouveau sens à ce terme de mésologie bien au-delà de l'approche déterministe, à l'issue d'une étude historique de son usage (le terme était déjà utilisé en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle) et avec l'apport de différents auteurs, dont le Japonais Watsuji Tetsurô. Avec le sens qu'il donne à ce concept, Augustin Berque réussit à intégrer les processus bio-physiques et culturels dans un même mouvement.

Il est aussi l'un des très rares géographes à avoir proposé une théorie générale, ce qui le rend singulier dans le champ. Son intention fondamentale, à travers la phénoménologie herméneutique, est en effet de restaurer la globalité de la relation de l'homme à l'environnement dans toutes ses dimensions; une globalité que la science occidentale a fragmentée au lieu de s'adresser à la diversité essentielle de l'écoumène. Pour lui, on ne peut séparer l'être de son lieu, ce qui le fait conclure qu'« il manque à l'ontologie une géographie et à la géographie une ontologie » (*Écoumène, Introduction à l'étude des milieux humains*, Éditions Belin, 2000).

Cette approche le place parmi les penseurs les plus originaux de la géographie et de la philosophie contemporaines; régulièrement distingué pour ses travaux, auteur de nombreux ouvrages et articles scientifiques, il est le premier Occidental à avoir reçu le Prix de la culture asiatique de Fukuoka en 2009.

*Communication FGSE*

## LE PROGRAMME

Ouverte à toute la communauté universitaire, la cérémonie du Dies academicus 2017 mettra en valeur l'apport de la formation universitaire à notre société.

**ALLOCUTIONS** Monsieur Thierry Schiffmann, président du Conseil de l'Université, Monsieur Loïc Pillard, coprésident de la Fédération des associations d'étudiant-e-s (FAE), Madame Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat, cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud, professeure Nouria Hernandez, rectrice de l'Université de Lausanne.

**PRIX DE L'UNIVERSITÉ** Madame Anne-Catherine Lyon (voir article en page 16), professeur Dominique Arlettaz.

**PRIX DE L'ÉTAT DE BERNE** Viceversa Littérature / Viceversa Literatur / Viceversa Letteratura.

**INTERMÈDES MUSICAUX** Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne (OSUL). Direction: Hervé Klopfenstein, *Suite pour orchestre de jazz n° 2* de Dmitri Chostakovitch.

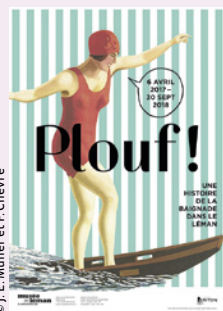
## COUP DE CŒUR



de Mélanie Affentranger

### LÉMAN, MON BEAU LÉMAN

En bruit de fond, des splash, des plouf et des cris d'enfants. Une muséographie qui fleurit bon l'été. Notre voisin, 10 ans à tout casser, n'hésite pas à ôter ses baskets et enfonce ses orteils dans le sable utilisé pour le décor. Jusqu'en septembre 2018, le Musée du Léman invite à la découverte de **l'histoire de la baignade dans le Léman**. Une exposition riche en archives qui rappelle que le lac n'a pas toujours été l'apanage des amateurs de bronzette et de trempette. En témoigne une étonnante photo de 1915 où figurent des dizaines d'enfants pratiquant leur toilette matinale sur les rives.



© J.-E. Müller et F. Chèvre

L'exposition retrace les raisons qui ont poussé les uns et les autres à se jeter à l'eau: hygiène, soin, sport. Ou pas: dégoût, peur, difficulté d'accès aux berges. Une illustration satirique

de Plonk et Replonk évoque les bonnes mœurs qui empêchaient, il y a quelques décennies, de piquer une tête. L'occasion aussi de rappeler que le Léman n'a pas toujours été un grand lac tranquille et que dans les années 60-70 il agonisait sous le poids de la pollution.

Dans un registre plus surprenant, une peinture du Valais englouti par les eaux. Et à l'entrée de l'exposition, une fresque où figure une sphère surmontée d'une échelle sur lesquelles s'amusaient des baigneuses. Ce mât flottant, installé à Ouchy en 1929, a disparu au fond du lac mais pourrait bientôt refaire surface.

La visite se termine avec des souvenirs plein la tête. Ceux d'une enfance passée à s'accrocher aux poupes des bateaux de la CGN avant de se laisser emporter par le courant en remontant à la surface... au milieu des poissons morts.

### Plouf! Une histoire de la baignade dans le Léman

Musée du Léman, Nyon  
Jusqu'au 30 septembre 2018  
www.museeduleman.ch

## Le tac au tac de Nicolas Carrel

Par Francine Zambano

**Si vous étiez une performance artistique?**  
Une performance de poésie sonore.

**Si vous étiez une musique?**  
Un mélange de Charles Mingus qui aurait invité David Bowie avec le guitariste Angus Young d'AC/DC.

**Si vous étiez un personnage de fiction?**  
Le Docteur qui effectue des voyages dans le temps dans la série britannique *Docteur Who*.

**Si vous étiez une chanson d'amour?**  
4,33 de John Cage. C'est un morceau de silence, l'auditeur ne perçoit que des sons de l'environnement. Il faut du silence pour l'amour.

**Petit, vous vouliez être...**  
... punk. J'aimais la couleur des cheveux. J'y suis arrivé dans une certaine mesure.

**Votre lecture du moment?**  
*L'insurrection qui vient*, rédigé par le Comité invisible, texte politique qui reste à mon avis d'actualité et qui avait engendré une grande polémique à sa sortie en 2009.

**Votre film préféré?**  
*Tropical Malady* d'Apichatpong Weerasethakul, un des seuls films qui met en scène la nature comme personnage principal, soit la jungle birmano-thaïlandaise. Je suis assez fasciné par ce film.

**Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?**  
L'extrême gentillesse et l'ouverture des étudiants.

**Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?**  
En général, quand l'Université oublie de penser le monde pour se replier sur elle.



Nicolas Carrel, collaborateur culturel en charge du Foyer de La Grange depuis septembre 2017. Suivez son blog sur [unil.ch/foyergrangededorigny](http://unil.ch/foyergrangededorigny). F. Imhof © UNIL

**La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?**  
La mélancolie. Les sentiments sont aussi des créations de l'humanité.

**Vos hobbies?**  
Je suis chercheur de trésors...

## Qui suis-je ?

## concours



F. Imhof © UNIL

Myriam Moraz, de l'EFLE, a reconnu Léa Vuarambon et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Qui se cache derrière : IMMUNOTHÉRAPIE - CHEFFE - ONCOLOGIE?**

Merci d'envoyer vos suggestions à

[uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [marina.bokanovica@go-uni.com](mailto:marina.bokanovica@go-uni.com)

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e.s.

